Journal de Roubaix

Cinquante-huitième année. — N° 169. ADMINISTRATION : 71, Grande-Rue, à Roubaix MERCREDI 18 JUIN 1913.

ABONNEMENTS & ANNONCES — A ROUBAIX, Aux bureaux du Journal, Grande-Rue, 71. A TOURCOING, Aux bureaux du Journal, rue Carnot, 39. A LILLE, Maison Lefebvre, rue de la Clef, 3. A VERVIERS, Maison H. Verdière, rue Saint-Jacques, 7. A PARIS, Dans les agences de publicité. En vente à Paris dans les Bibliothèques des Gares et principaux Kiosques

LE NUMÉRO 5 Centimes

ÉDITION DU MATIN — TOUS LES JOURS SIX ou HUIT pages

BUREAUX & RÉDACTION ROUBAIX, 71, Grande-Rue, Téléph. 554 et 1070 TOURCOING, 39, rue Carnot, Téléphone 1240

TOUS LES JOURS SIX ou HUIT pages

LE NUMÉRO 5 Centimes

TARIF D'ABONNEMENTS — Roubaix-Tourcoing, le Nord et les Départements limitrophes ..... Trois mois .. 5 francs; Six mois .... 9 —; Un an ..... 16 —. Les autres Départements et l'Étranger le port en sus. ACCÈDE PARTICULIÈRE A PARIS, 20, RUE FEYDEAU

LA LOI MILITAIRE A LA CHAMBRE

Tremblements de terre en Bulgarie : Nombreux morts et blessés

BIZERTE

ET LA

Méditerranée française

Les belles manœuvres navales, qui viennent de se terminer, en présence du président de la République, ont une fois de plus démontré l'importance stratégique de Bizerte comme point d'appui de notre flotte principale dont la mission est de nous assurer la suprématie dans cette partie occidentale de la Méditerranée que nous devons considérer comme française et, à tout prix, maintenir telle.

Dans le bassin méditerranéen, il y a des peuples possédants et des peuples possédés. Les peuples possédants sont, en allant de l'Est vers l'Ouest : la Turquie, la Bulgarie, depuis ses conquêtes balkaniques, la Grèce, l'Italie, l'Autriche, la France, l'Espagne et l'Angleterre aux deux bouts avec Suez et Gibraltar. Les peuples possédés, en allant toujours de l'Est vers l'Ouest, sont : l'Egypte, par l'Angleterre; la Tripolitaine, par l'Italie; la Tunisie, l'Algérie et le Maroc, par la France; le Rif, par l'Espagne.

Dans la Méditerranée occidentale, c'est la France qui compte le développement de côtes incomparablement le plus étendu : celles de la France proprement dite et, leur faisant vis-à-vis, celles de l'Afrique du Nord qui est la France prolongée.

Or, c'est à Bizerte que nos escadres doivent, pendant des opérations de guerre, pouvoir se ravitailler, se réparer, se réarmer, qu'elles doivent aussi trouver un refuge en cas de poursuite par un ennemi plus fort.

Par sa position à la séparation du bassin occidental et du bassin oriental de la Méditerranée en face de la Sicile, Bizerte est un point d'appui de tout premier ordre. C'est une forteresse des plus précieuses. Quelles que soient les éventualités de guerre navale qu'on puisse envisager, la valeur de Bizerte reste entière. C'est donc fort judicieusement qu'on fait intervenir Bizerte, comme il vient d'arriver, dans nos manœuvres navales, nulle situation ne se prêtant mieux à l'exécution de tous les thèmes d'opérations stratégiques.

Bizerte, qui a donné son nom à l'ensemble des organismes que la marine a établis à la pointe avancée de la Tunisie, n'intéresse ces organismes qu'au point de vue de leur défense. Bizerte, c'est le front de mer avec ses batteries; quant aux défenses mobiles, au siège de l'amirauté, on les trouve dans une petite baie, la baie Ponty, sur la rive gauche du goulet qui fait communiquer la mer avec le lac. L'arsenal a été établi à Sidi-Abdallah, situé à vol d'oiseau à une quinzaine de kilomètres de la ville de Bizerte qui, par suite, n'est que de nom partie intégrante du point d'appui.

L'arsenal, la véritable cité militaire organisée sous l'inspiration de l'amiral Ponty, trop prématurément enlevé à sa tâche, est compris à terre dans un rectangle d'un kilomètre environ de longueur sur le rivage et de 450 mètres de largeur. En avant est une darse de 50 hectares dans laquelle les navires peuvent se mettre à l'abri en eau calme. Il a été nécessaire de séparer par des digues cette darse du reste du lac, car les dimensions de ce dernier sont si vastes que ses eaux sont parfois soulevées par la tempête. La troisième escadre, qui y était mouillée à la fin de la première phase des manœuvres, a pu constater combien les lames y sont hautes et violentes. Cette violence des eaux du lac agitées par la tempête n'est pas sans de graves inconvénients qui se sont nettement révélés au cours du ravitaillement en charbon du parti B. Les chalands amarrés le long du bord ont, à plusieurs reprises, failli subir de fort grosses avaries; ils en ont éprouvé de nombreuses, mais heureusement légères, qui ont néanmoins rendu pénible le transbordement du charbon; il a fallu toute l'énergie et le zèle des équipages pour mener l'opération à bien dans un temps relativement court. Bien que tout se soit en somme bien passé, il n'en résulte pas moins un inconvénient qui aurait de l'importance en temps de guerre. Aussi est-il question d'établir pour les gros navires des appontements aboutissant à la digue extérieure de la darse, digue qui serait alors transformée en parc à charbon.

L'arsenal ne construit pas, mais il répare, refond même les navires; c'est ainsi qu'il a en mains actuellement les travaux de l'*Amiral-Charner*, qui est à quai sous la grande grue de 100 tonnes.

Il approvisionne les escadres, comme il vient de le faire, et cela en un jour, pour le cuirassé amiral *Voltaire*, les quatre cuirassés de l'amiral Marin-Darbel, les trois croiseurs-cuirassés de l'amiral Auvert et les quinze contre-torpilleurs des trois escadrilles attachées au parti B. La tâche était importante, et elle a été menée à bien, la boulellerie a paru suffisante et les équipages étaient bien formés. Mais cela n'a été obtenu que par un effort exceptionnel et il y aurait grain très réel à ne pas procéder par à-coups. C'est le fonctionnement régulier de l'arsenal qu'il y a lieu de désirer et pour cela il serait nécessaire d'envoyer telle ou telle de nos forces navales à périodes déterminées.

L'arsenal compte aujourd'hui environ 600 ouvriers; c'est donc une usine importante. Cependant il ne paraît pas avoir atteint le développement que comportent sa situation et sa valeur en cas de guerre. Des projets sont à l'étude. M. Lockroy posait jadis, à propos de Bizerte, l'alternative : « Ou il faut le rendre formidable, ou il faut l'abandonner ». Si le dilemme n'a peut-être plus la même force — car on a travaillé à Bizerte — il n'en existe pas moins à l'heure actuelle. Et comme il ne peut être question d'abandonner un point d'appui dont l'importance grandit de jour en jour, il faut déterminer nettement ses besoins et y faire face.

JACQUES ROMAINS.

BULLETIN

17 juin.

Le débat sur la loi militaire s'est poursuivi mardi à la Chambre. Après avoir repoussé le contre-projet Vaillant, elle a entendu le commencement du discours de M. Jaurès.

Le Sénat a voté l'article premier du projet de loi d'assistance aux familles nombreuses.

Les fêtes en l'honneur du jubilé de Guillaume II se sont poursuivies mardi à Berlin.

L'aviateur Brindejonc des Moulinais est arrivé à Saint-Pétersbourg.

La Bulgarie demande le désarmement préalable avant son acceptation de participer à la conférence des quatre présidents.

Le tremblement de terre en Bulgarie a fait de nombreuses victimes. Des églises et une quantité de maisons ont été détruites.

INFORMATIONS

La déclaration de la tuberculose

Paris, 17 juin. — L'Académie de Médecine avait, récemment, désigné une Commission chargée d'étudier la question de la déclaration obligatoire de la tuberculose. Cette Commission vient de faire connaître, dans un rapport lu aujourd'hui à l'Académie par M. Letulle, le résultat de ses délibérations. Elle est très nettement favorable à la déclaration obligatoire.

Le concours agricole

Paris, 17 juin — C'est demain que s'ouvre, au Champ de Mars, le concours général agricole et hippique. Les exposants ont pris part en plus grand nombre encore que l'an dernier à cette importante manifestation agricole, qui groupe : 843 animaux de l'espèce bovine, 646 de l'espèce ovine et 140 de l'espèce porcine.

Un lot de 79 chiens de berger figure dans la section du concours réservé aux animaux reproducteurs.

Quant à l'espèce chevaline, elle est représentée par 1.077 animaux des différentes races. L'exposition hippique compte également 6 mulets et 17 ânes et ânesses.

La matinée de demain sera consacrée aux opérations du jury.

Dépenses sénatoriales

Les 300 sénateurs de 1876 se contentaient de 6.000 francs pour les frais de bureau; les 300 sénateurs d'aujourd'hui vont jusqu'à 55.000 francs : le papier à lettre et les enveloppes coûtent 38.000 fr.

Les frais d'impression de rapports sont passés de 106.657 francs en 1876, à 255.810 francs en 1912. Aussi M. Poulle prêche-t-il l'économie à ses collègues !

Quant à l'entretien du jardin, il coûte plus de 200.000 francs. Mais ne nous en plaignons pas, les ombrages paisibles du Luxembourg méritent bien qu'on les soigne !

En troisièmes noces

L'événement a eu lieu il y a quinze jours et il a passé inaperçu. Même là où l'on va chaque jour pour copier le petit tableau affiché à la porte des mairies, on n'a rien vu. Ainsi s'est-elle mariée sans bruit, et la chronique ne s'est point réveillée.

Mme Syveton, en troisièmes noces, épouse un négociant en vins.

Journaux

M. Klotz vient de recevoir de ses bureaux de l'intérieur une statistique des journaux en France qui renferme des chiffres curieux. Paris publie 2.588 journaux et les départements 3.829. Ces chiffres élevés n'étonneront personne. Mais, ce qui surprendra bien des gens, c'est que Paris ne compte, au nombre de ses 2.588 journaux, que 86 quotidiens politiques et d'informations, alors qu'il se publie 195 feuilles financières et 205 journaux de médecine. Ces derniers détiennent le record. Sommes-nous donc si malades ?

Le trésor de guerre allemand

Un journal allemand publie, sous la signature de M. Zimmermann, député au Reichstag et membre de la Commission de la Dette publique, de curieux renseignements sur le fameux trésor de guerre qui se trouve déposé dans la tour de Spandau.

La somme totale en or est renfermée dans 1.200 caisses contenant chacune 10 sacs de 10.000 marks, soit au total 100.00 0marks par caisse... Celles-ci, de forme oblongue, sont confectionnées en bois très dur et munies de ferrures. Chacune porte six cachets apposés par l'administration du trésor.

La pièce du rez-de-chaussée contient 450 caisses et 750 autres caisses se trouvent au premier étage, où l'on accède par un escalier en colimaçon.

A chaque visite, la vérification des cachets se fait de la façon la plus minutieuse, puis l'une ou l'autre des caisses est prise au hasard, pesée et ouverte. Chaque sac de 10.000 marks — ceux-ci sont au millésime de 1872 et 1873 — pèse net 3 kil. 9,825. Les 1.200 caisses de la tour de Spandau pèsent net 47.790 kilos. Les 120 millions qui constituent le trésor vont être prochainement portés au triple de cette somme.

La chaleur aux Etats-Unis

New-York, 17 juin. — La première vague de chaleur s'est fait sentir hier; la température est étouffante; un certain nombre de personnes ont été frappées d'insolation : l'une d'elles a succombé. Des milliers d'habitants ont passé la nuit dans les parcs.

Un cuirassé anglais échoué

Londres, 17 juin. — Le cuirassé « Magnificent », de 1.500 tonnes, qui venait d'effectuer des tirs au large, s'est, par un brouillard épais, échoué le soir, à 8 h. 30, sur la pointe de Penlee, près de Plymouth. Le navire a été renfloué, presque sans avaries, à la marée de la nuit.

TRAGIQUE EXPLOSION A PAU

DIX BLESSÉS

Pau, 17 juin. — Une cartouche de dynamite a éclaté dans un chantier, et blessé une dizaine d'ouvriers, parmi lesquels cinq se trouvent en danger de mort.

NOTRE MARINE

L'ARMÉE NAVALE

Toulon, 17 juin. — L'armée navale, sauf la troisième escadre de ligne, a appareillé, ce matin, pour se rendre à ses écoles de tir, aux Salins d'Hyères.

Trois hydravions, dont un biplan et deux monoplans, pilotés par des officiers de marine, ont également quitté le port, en se rendant, par la voie du littoral, et sans escorte, à l'aérodrome naval de Fréjus.

CHOSES & AUTRES

Un membre du Congrès forestier est indigné par la lecture d'un rapport sur les désastres produits par les déboisements.

— Oho ! les vandales, dit-il, je vais leur montrer de quel bois je me chauffe !

***

En même temps que le Congrès décide de protéger les arbres, une statistique nous apprend qu'il y a en France, 6.417 journaux qui consomment une énorme quantité de pâte de bois.

— Qu'il leur d'abîme pour les feuilles !

LES QUOTIDIENNES

LES ROIS DE L'AIR

Il y a un mois, la presse allemande, dans un accès de gallophobie, mettait la France au ban des nations et déniait aux Français le droit au titre de « civilisés ».

Depuis huit jours, la même presse célèbre le génie de notre race, dans des articles dithyrambiques, et place les « sauvages » et les « barbares » au premier rang des pionniers du progrès.

Que s'est-il donc passé ?

Un aviateur français, Brindejonc des Moulinais, a volé de Paris à Varsovie, en passant par Berlin, dans une même journée. Cet exploit magnifique a impressionné si fortement nos voisins que leur mentalité en a été complètement transformée. Devant la merveilleuse prouesse de ce jeune homme de vingt-deux ans, battant les plus fameux records de l'aviation, et en présence de cet événement qui consacre, d'éclatante façon, la supériorité de nos pilotes et de nos machines, le parti-pris insolent et grossier de certains journaux d'outre-Rhin a fait place à une admiration où il entre un peu de crainte et beaucoup de jalousie.

La science et l'audace des aviateurs français ont relié Paris, par voie aérienne, à presque toutes les capitales de l'Europe. Blériot, Védrines, Beaumont, Legagneux, Audemars, Guillaux, Brindejonc des Moulinais ont donné à notre pays l'incontestable maîtrise de l'air.

Nous avons le droit d'être fiers de cette première place que nous occupons dans le champ du progrès. C'est une joie patriotique qui fait battre plus vite nos cœurs à la nouvelle qu'un compatriote vient de remporter sur les éléments une victoire décisive. Nous pensons que cette force nouvelle peut devenir pour notre patrie une sauvegarde suprême.

Et ce n'est pas seulement la guerre qui hante nos cerveaux, la guerre avec ses horreurs et ses deuils, c'est la paix surtout que rendent plus certaine les triomphes de nos aviateurs et la force de nos armées de terre et de mer.

Maurice Aubert.

Les Affaires Marocaines

Les combats dans le Tadla

LES RECOMPENSES

Rabat, 17 juin. — Sont inscrits d'office au tableau de concours pour la médaille militaire, au titre des faits de guerre au Maroc : MM. Goffroy, Assedan, Henlot, Marchal, Langlois, soldats au 3e régiment de zouaves; Nérel, soldat au 7e bataillon d'infanterie coloniale; Montcourtois, soldat au 8e bataillon d'infanterie coloniale, ont été très grièvement blessés au combat de Ksima, le 10 juin 1913.

Au Maroc Espagnol

SERAIT-CE UN NOUVEAU COMBAT?

Paris, 17 juin. — *La Presse Nouvelle* publie la dépêche suivante de Madrid, sur les opérations de Tetouan, sans qu'on puisse savoir s'il ne s'agit pas des combats signalés avant-hier et hier par des dépêches de Tetouan et de Tanger :

Madrid, 17 juin. — Au cours d'un combat livré hier par les troupes espagnoles, les Maures ont eu 100 tués et plus de 200 blessés. Les Maures seraient revenus à la charge cette nuit au pont de Buceja. Les détails manquent sur ce dernier engagement.

L'Explosion de mine à Smyrne

LE SAUVETAGE

Smyrne, 17 juin. — C'est grâce à la promptitude du secours apporté par le croiseur français *Bruix*, que trois hommes de l'équipage du voilier italien *Ilefteria* ont pu être sauvés. On rappelle à ce sujet que c'est encore par la rapidité de l'intervention des matelots du *Bruix* que 80 passagers du vapeur américain *Nevada* purent être sauvés.

LA CONQUÊTE DE L'AIR

LES EXPLOITS DE BRINDEJONC DES MOULINAIS

Saint-Pétersbourg, 17 juin. — L'aviateur Brindejonc des Moulinais est arrivé, à onze heures 25, à Saint-Pétersbourg. Il a été reçu, à la station d'aviation, par le commandant; il a été acclamé, avec enthousiasme, par les membres de l'aéro-club russe, les aviateurs militaires, la colonie française et le public. Il est venu, de Dunabourg, à Saint-Pétersbourg, en trois heures 50; il a eu à lutter contre un vent violent, dont la vitesse a atteint 15 mètres à la seconde. L'aéro-club russe a offert, à l'aviateur, une coupe en argent d'une grande valeur.

M. Boris Souworine, directeur de la « Vetchernae Vrémia » lui a également offert une coupe portant cette inscription : « A la première hirondelle venue de la patrie de l'aviation. »

Après un repos de deux jours, Brindejonc des Moulinais tentera d'exécuter un raid de Saint-Pétersbourg à Aelsingsrod, Stockholm, Copenhague et Paris.

LE RECORD DE LA VITESSE

Rennes, 17 juin. — On annonce que l'aviateur Prévost, sur monoplan, a battu ce matin les records du monde de vitesse. Jusqu'aux 130 kilomètres, Prévost a volé à une moyenne de 180 kilomètres à l'heure.

TERRIBLE CHUTE

Montpellier, 17 juin. — L'aviateur Amans, qui pilotait un biplan, a fait une chute de 400 mètres près de Montpellier. Il est très grièvement blessé.

Le Tremblement de Terre en Bulgarie

Nombreux morts et blessés
Eglises et maisons détruites

Paris, 17 juin. — On reçoit de Sofia les détails suivants au sujet du récent tremblement de terre qui s'y est produit : trois villes, Tirnovo, de 12.000 habitants; Leskovetz, de 6.000, et Gorna Orenhovitza, de 8.000, ont le plus souffert.

A Gorna, on compte 100 blessés. Une dame et seize jeunes filles sont mortes. Toutes les maisons sont désormais inhabitables. Les cinq églises sont détruites, les deux pharmacies également.

Les blessés seront évacués à Plewna et à Roustchouk.

A Leskovetz, même désastre. On signale 8 tués et 35 blessés. On ne voit que des groupes de femmes et d'enfants, les hommes étant à l'armée.

A Tirnovo, l'hôpital, la gare, une caserne, des écoles, la préfecture et six églises ont été plus ou moins endommagés. Trois églises sont complètement en ruines et 21 cadavres, ainsi que 127 blessés, ont été retirés des décombres.

Certains blessés de la guerre venaient de s'installer depuis quelques heures au gymnase des garçons, où le tremblement de terre a fait de nombreuses victimes.

A Gugrovo, on a constaté des dégâts matériels légers; par contre, un enfant a été tué sur la voie ferrée et deux hommes ont été ensevelis sous un éboulement de rochers.

Le gouvernement a prescrit l'envoi de vivres de Routschouk, Plevna et Choumla. Il a alloué une somme de 40.000 francs pour les premiers secours.

Le Mouvement de la Population en France, en 1912

Paris, 17 juin. — On connaît aujourd'hui la statistique du mouvement de la population en France au cours de l'année 1912.

L'excédent des naissances sur les décès a été de 57.911. En d'autres termes, la population française a augmenté de 15 pour 1.000 habitants, alors qu'en 1911 on avait constaté un excédent de 34.869 décès, c'est-à-dire une diminution de la population de 9 pour 10.000.

C'est à un fléchissement considérable des décès que l'on doit de constater pour l'année dernière par rapport à l'année 1911 une légère amélioration de la situation démographique. Le nombre des naissances a en effet augmenté seulement de 8.537 unités. Mais le nombre des décès a diminué de 84.243. La conséquence en est la substitution d'un excédent de 57.911 naissances à un excédent de 34.869 décès. L'amélioration totale d'une année à l'autre est de 92.780 unités.

Malgré cet insignifiant progrès, la situation de la France en face de l'étranger reste lamentable.

Alors qu'en France on a enregistré en 1911 un excédent de 34.869 décès, et en 1912 un excédent de 57.911 naissances, on enregistrait partout un excédent de naissances atteignant, pour 1911 : en Allemagne, 740.431 unités, en Autriche 271.910, en Hongrie 208.271, en Belgique 48.959, en Angleterre 353.377, en Hollande 79.745, en Italie 461.771, en Norvège 30.086, en Suède 55.643.

Bien que partout la natalité soit en décroissance, les autres Etats européens, grâce à leur avance antérieure, conservent de forts excédents de naissances, proportionnellement de dix à vingt fois plus élevés que les nôtres. Si, par exemple, nous considérons la période 1906-1910, nous constatons que l'excédent annuel moyen des naissances sur les décès pour 10.000 habitants fut : en France 7, en Allemagne 141, en Autriche 113, en Hongrie 115, en Belgique 87, en Angleterre 116, dans les Pays-Bas 152, en Italie 115, en Norvège 124, en Suède 111.

Voici les éléments essentiels de la statistique de l'année dernière :

Naissances : 750.651;
Décès : 692.740;
Mariages : 311.929;
Divorces : 14.579.

On observe des excédents de naissances dans 56 départements au lieu de 23 en 1911, de 55 en 1910, de 40 en 1909. Dans 31 départements, au lieu de 64 en 1911 et de 32 en 1910, on a enregistré un excédent de décès.

En résumé, les seuls points du territoire où la natalité l'emporte sur la mortalité sont les régions du Nord, de la Bretagne, des frontières de l'Est, du Limousin et la Corse. La dépopulation s'accentue chaque année dans les bassins de la Garonne et du Rhône.

Inondation dans une mine en Angleterre

HUIT MINEURS ENSEVELIS

Londres, 17 juin. — A la suite d'une inondation dans le puits d'une houillère, près Rotherham, huit mineurs ont péri.

Les "Annales de Philosophie chrétienne"

Le numéro de mai-juin des *Annales de philosophie chrétienne* porte une déclaration de la rédaction relative à l'Index de la revue depuis le 15 octobre 1905 jusqu'au 15 avril 1913; ces numéros ne seront plus mis en vente; les rédacteurs se recueillent jusqu'en octobre et demandent les prières de leurs lecteurs. Nous lisons dans leur déclaration : « Catholiques sans réserves, philosophes persuadés du caractère toujours imparfait de nos pensées et de l'insuffisance d'un effort apologétique toujours réformable, nous avons témoigné à l'autorité que nous nous inclinons respectueusement. Et maintenant, [illegible] Dieu, les détours de notre marche ».

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

LES PROJETS DE LOI MILITAIRE

La proposition de M. Vaillant est rejetée par 498 voix contre 72
M. Jaurès défend son contre-projet
Il continuera son discours mercredi matin

Paris, mardi 17 juin 1913.

SÉANCE DU MATIN

Présidence de M. RENOULT, vice-président.

La séance est ouverte à 9 h. 15.

Jamais les députés n'ont été si nombreux à l'ouverture d'une séance. On en compte ce matin près de 200. Cette affluence est due à la menace de scrutin à la tribune lancée par les socialistes. M. Etienne, ministre de la guerre, est au banc des ministres.

Le Service de Trois Ans

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion du projet relatif au service de trois ans.

M. LE HÉRISSÉ, *président de la Commission de l'armée :* Je demande la déclaration d'urgence.

M. JAURÈS. — Mes amis et moi nous voterons

M. VAILLANT

contre l'urgence et contre le passage aux articles, non seulement parce que la garantie d'une seconde délibération est nécessaire, mais aussi afin de marquer que la loi de trois ans ne peut pas être la base d'un effort sérieux de réorganisation militaire. Nous estimons que la loi détournera le pays d'un effort utile, et nous voulons la rejeter d'emblée jusque dans son principe. (Applaudissements à l'extrême-gauche).

Vote de la déclaration d'urgence et du passage à la discussion des articles

Par 375 voix contre 190, l'urgence est déclarée.

LE PRÉSIDENT consulte la Chambre sur le passage à la discussion des articles : par 381 voix contre 189, la Chambre décide de passer aux articles. L'article 1er, relatif à l'intitulé du projet, est réservé.

Discours de M. Vaillant

M. Vaillant monte à la tribune pour développer, sur l'article 2, un contre-projet tendant à l'armement général du peuple et à la suppression de l'armée permanente. Un grand nombre de députés quittent la salle.

M. VAILLANT. — Le parti socialiste poursuit le désarmement progressif et simultané des divers Etats, et c'est dans ce sens qu'il réclame un rapprochement franco-allemand, qui mettrait fin à la crise actuelle.

L'union de la France, de l'Angleterre et de l'Allemagne est la condition de la paix et de tout progrès humain. La France s'est faite la servante de l'impérialisme russe, et c'est pour donner satisfaction à celui-ci qu'on propose la loi de trois ans.

M. ETIENNE, ministre de la Guerre. — Le président du Conseil vous a répondu hier !

M. VAILLANT. — Je maintiens que les conditions militaires, qui ont été passées entre les états-majors français et russes, ont amené le dépôt de la loi de trois ans.

M. ETIENNE. — C'est absolument inexact.

A ce moment arrive M. Barthou.

M. BARTHOU. — M. Vaillant, j'ai protesté hier contre votre affirmation. Je ne crois pas nécessaire de recommencer aujourd'hui. (Très bien ! Très bien).

M. VAILLANT. — Le parti socialiste réclame la réorganisation des milices et l'armement général du peuple, qui assurent la défense nationale, plus efficacement qu'aucun autre moyen.

M. Vaillant fait longuement l'éloge des milices suisses.

M. VAILLANT. — Quel sera donc le meilleur soldat que le soldat citoyen qui sait qu'en allant à la guerre il défend non seulement son pays, les libertés de son pays, mais son foyer, sa famille ! (Applaudissements à l'extrême-gauche).

M. DRIANT. — Alors le soldat français ne défend pas aussi sa famille ?

M. JAURÈS. — Vous dites que le soldat marié n'est pas un bon soldat.

M. DRIANT. — Alors vous proposez de donner un fusil à chacun des syndicalistes de la C.G.T. (Bruits à l'extrême-gauche.)

M. VAILLANT. — Si on appliquait à la France le système de milice suisse, en le proportionnant au chiffre de la population, on aurait 4 millions d'hommes comme armée de campagne. Cette organisation assurerait la sécurité du pays sans le ruiner comme le projet du Gouvernement. Je demande à la Chambre de voter mon contre-projet. (Applaudissements à l'extrême-gauche.)

Discours de M. Thierry-Cazes

M. THIERRY-CAZES. — Sans être partisan du contre-projet de M. Vaillant, j'estime qu'il y a d'excellentes choses à retenir de l'exemple des milices suisses. D'ailleurs, vers 1896, on faisait à l'école des cours qui préparaient au service militaire.

M. JAURÈS. — J'ai même été sergent. (Rires.)

M. THIERRY-CAZES. — Et moi maréchal des logis. (Nouveaux rires.)

L'orateur développe des considérations sur les inconvénients qu'aurait pour l'agriculture la prolongation du service militaire.

M. THIERRY-CAZES. — M. Hanotaux, dans un récent article, constatait que, depuis 42 ans, le pays a fait tous les sacrifices pour servir la patrie. Le Français est un soldat volontaire, mais qu'on ne lui impose pas une charge qui n'est pas nécessaire.

Réponse du Rapporteur

M. PAIS, *rapporteur.* — La Commission demande à la Chambre de repousser le contre-projet de M. Vaillant. Quand les autres pays auront donné l'exemple du désarmement, la France pourra les imiter. Accepter le contre-projet ce serait rayer la France de la carte du monde. (Applaudissements.)

Par 498 voix contre 72, le contre-projet est repoussé et la suite de la discussion renvoyée à l'après-midi.

La séance est levée à midi 05.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Présidence de M. DESCHANEL, président.

La séance est ouverte à 2 h. 45.

Le Service de Trois Ans

La parole est à M. Jaurès pour développer son contre-projet.

Le contre-projet Jaurès

M. JAURÈS. — Le projet du Gouvernement refoule la nation vers le retour à l'armée de métier. Mon contre-projet, au contraire, réduit progressivement le temps passé à la caserne. Il tend à accroître la puissance défensive de la France. Nous qui voulons répudier à jamais toute politique d'aventure et de revanche, nous voulons porter au maximum la force d'indépendance de ce pays et l'organiser pour la défense en prévoyant les pires hypothèses, par exemple celle ou la France aurait à combattre ses alliés.

Je disais donc que nous devions organiser nos forces en prévision d'une lutte que nous aurions à soutenir, sans le secours de la Russie. On s'est, en effet, beaucoup inquiété d'apprendre que la Russie avait reculé sa base de mobilisation, dégarnissant sa couverture du côté de la Pologne.

Je constate que c'est en se fondant sur les lenteurs de la mobilisation russe que le ministre nous demande le sacrifice d'une année de service.

Je dis qu'avant de mettre la Chambre dans l'alternative ou de consentir un sacrifice qu'elle juge inutile ou de le refuser, sous des prétextes que l'on interprétera comme des prétextes électoraux, votre devoir devant le Parlement, devant le pays, devant la République, était de demander à notre alliée qui est notre alliée et qui n'est pas notre maîtresse, qu'elle était la raison et quelles pouvaient être les conséquences de cette opération.

Voilà pourquoi, je répète que la France doit compter sur elle seule et pourquoi il faut mettre à son service toute la masse organisée de la nation.

M. Jaurès, ici, développant les avantages du service à court terme, s'en rapporte au témoignage de M. Joseph Reinach qui, dans son rapport de 1909 sur l'artillerie, exposait longuement ce que devait être l'armée nouvelle avec la masse de ses réserves et dégagée des préjugés et de la tradition du service à long terme.

Il cite ensuite une phrase d'un discours de M. Millerand, alors qu'il était ministre de la guerre. Le ministre, visant notre infériorité numérique et prévoyant l'augmentation des effectifs de l'Allemagne, disait qu'il faut utiliser de la façon la plus intensive toutes nos classes de réserve et les encadrer.

L'orateur socialiste en conclut que la loi de trois ans ne s'impose pas et qu'il suffit de faire des cadres aux réserves. Il demande une suspension de séance, qui lui est accordée.

La séance est suspendue à 4 h. 15.

Reprise de la séance

Après une suspension d'une demi-heure, l'orateur continue son discours.

M. JAURÈS. — Voici des années qu'à ce peuple nerveux on dit : « Si le péril allemand grandit, ne te trouble pas, tu as dans les ressources de ta démocratie des garanties incomparables ». Et qu'est-ce qu'on propose ! Un plagiat du militarisme allemand. Sur le terrain des effectifs, vous ne pouvez lutter. Même avec les trois ans, vous aurez dès le début une infériorité de près de 100.000 hommes et alors le malaise s'aggravera dans le pays du fait de cette infériorité. (Applaudissements à l'extrême-gauche.) Dans vingt ans l'équilibre déjà rompu, aujourd'hui, va s'aggraver à notre désavantage de 20.000 hommes par an. Vous venez dire au pays : la vraie bataille va se livrer sur une question d'effectifs où la France est battue d'avance.

L'Allemagne elle-même sera obligée de recourir un jour au système de la nation armée. Le militarisme allemand recommence à copier les formules de de Moltke, avec le même esprit routinier qui conduisit aux désastres les imitateurs serviles de Frédéric.

C'est alors la question des effectifs qu'étudie l'orateur.

M. JAURÈS. — Je ne crois pas à une mobilisation si facile de l'Allemagne. En tout cas, comme c'est sur des alarmes techniques qu'on se fonde pour imposer la loi de trois ans, je demanderai que l'on apporte ici des chiffres précis. (Applaudissements.) De l'avis du général Maitrot, la ligne des forteresses de l'Est est telle qu'aucune surprise ne saurait en avoir raison.

Pour tourner la digue ainsi construite à cette hauteur contre l'invasion, l'axe de l'attaque allemande s'est déplacé vers le Nord, vers la trouée de Stenay. Mais alors si le danger d'invasion est par là, que l'on fortifie la frontière voisine du Luxembourg. Je demande au conseiller du Gouvernement de nous dire si le général Maitrot s'est trompé. Je demande non des condamnations de fait mais du moins des précisions.

Notre région de l'Est avec ses voies ferrées, ses